

Séminaire Maladie d'Alzheimer et Bilinguisme

Vendredi 8 avril 2016 à 10h00

Institut Phonétique de Strasbourg (Patio Bâtiment 4 4^{ème} étage)

Acquisition du langage et sa désacquisition dans la maladie d'Alzheimer

Madame Frédérique Gayraud (Laboratoire Dynamique du Langage UMR 5596, Institut des Sciences de l'Homme, Université Lumière Lyon 2 – France)

On utilise souvent pour décrire le vieillissement, et en particulier le vieillissement pathologique, la métaphore du retour en enfance. Reisberg (1989) a proposé une théorie dite de la rétrogenèse, selon laquelle les mécanismes neurodégénératifs renversent l'ordre d'acquisition dans le développement normal chez l'enfant. L'objectif de cette conférence est de comparer le développement du langage chez l'enfant et son déclin dans la maladie d'Alzheimer.

Contrairement à certaines facultés cognitives comme la mémoire, le langage est réputé bien résister aux effets du vieillissement. Pourtant, des études récentes montrent que le langage connaît des changements plus ou moins discrets avec l'âge, qui se traduisent par des difficultés d'accès au lexique mais aussi par la simplification des phrases. Dans la maladie d'Alzheimer, ces troubles sont plus marqués et entraînent avec l'évolution de la maladie des difficultés de communication. Connaître l'ordre dans lequel les capacités langagières déclinent sur la base d'une comparaison avec le développement du langage chez l'enfant devrait permettre à l'entourage de mieux s'adapter aux capacités communicatives des patients et de maintenir avec eux une communication optimale le plus longtemps possible.

Projet ALIBI Alzheimer, Immigration et Bilinguisme

Madame Mélissa Barkat-Defradas (ISE-M – Institut des Sciences de l'Évolution UMR 5554 – CNRS – Université Montpellier 2 – France)

Si la question du vieillissement des populations migrantes et d'une prise en charge adaptée à leurs spécificités linguistiques et culturelles a fait l'objet d'une attention particulière dans les pays anglo-saxons, la problématique reste encore largement inexplorée dans le contexte français. Or, le caractère définitif de l'installation, en France, des populations migrantes soulève des préoccupations que notre société d'accueil n'a pas encore pris en compte. En effet, les immigrés d'origine maghrébine issus de la grande vague d'immigration de l'après-guerre constituent aujourd'hui une population vieillissante d'importance, qui, du fait de conditions de vie souvent difficiles, est plus particulièrement exposée au risque démentiel. En outre, le profil linguistique de ces populations, caractérisées par un bilinguisme souvent imparfait, auquel vient s'ajouter des différences d'ordre culturel, constitue une difficulté majeure dans le cadre du dépistage et de prise en charge de ces patients.

Le projet ALIBI (pour Alzheimer, Immigration et Bilinguisme) avait pour objectifs : d'étudier la question de l'attrition linguistique dans le cadre de la maladie d'Alzheimer chez la population bilingue arabe-français afin, d'évaluer la pertinence des tests neuropsychologiques utilisés à l'heure actuelle avec cette population (en comparant les scores obtenus dans la langue du pays d'accueil (le français) et dans la langue d'origine (l'arabe dialectal) et de valider l'hypothèse de la rétrogenèse (Reisberg, 1989) dans le contexte de la maladie d'Alzheimer et des syndromes apparentés.

Projet IdEx PEPS Perturbation de la production de la parole chez le patient dialectophone (L1) et francophone (L2) souffrant de la maladie d'Alzheimer

Madame Camille Fauth (Institut de Phonétique de Strasbourg, E.A. 1339 LiLPa Linguistique Langue et Parole – Université de Strasbourg – France)

En 1999, 545 000 personnes de plus de 18 ans déclaraient parler l'alsacien, soit 39% des adultes en Alsace. Ce chiffre est issu des données de l'enquête Étude de l'histoire familiale qui a eu lieu en 1999, en même temps que le recensement national. Actuellement en Alsace, 5 547 personnes, tous âges confondus, sont reconnues au titre d'une affection de longue durée (ALD) par l'assurance maladie souffrant de la maladie d'Alzheimer ou de troubles apparentés. Ces chiffres sont probablement sous-estimés, faute de diagnostics. Il s'agit dans ce projet d'évaluer les productions des patients francophones et dialectophones souffrant de la maladie d'Alzheimer pour savoir si les résultats des études menées sur des patients bilingues locuteurs d'autres langues peuvent être corroborés. Il s'agira notamment de déterminer si le déficit cognitif du patient est plus important en dialecte ou en français. Enfin, nos données devraient nous permettre de comprendre plus finement le statut que peut avoir le dialecte (L1) par rapport au français (L2), dans le cas de cette pathologie dégénérative.